

on ne peut pas le dire davantage ; parce que saint Paul, depuis qu'on eut apporté la décision du concile de Jérusalem à Antioche, n'y demeura que peu de jours, pendant lesquels il eût été impossible à saint Pierre d'en faire seulement le voyage, qui étoit de cent vingt-cinq de nos lieues.

5°. A ceux qui objectent que dans le texte grec, on lit par-tout aujourd'hui Πέτρος & jamais Κηφας, toujours Pierre, & jamais Cephass, & qu'ainsi toute équivoque est ôtée, on répond, 1°. Qu'on doit corriger, lorsqu'il y a de la différence, non pas la Vulgate sur le grec, mais le grec sur la Vulgate, laquelle est la seule version authentiquement reçue par l'Eglise. 2°. Qu'au tems de Clément d'Alexandrie, de Dorothée & de St. Jérôme, on lisoit Κηφας, & non pas Πέτρος, aussi bien dans le texte grec que dans notre Vulgate : & il falloit bien, ajoutent-ils, que cela fût ainsi. Car, si les textes grecs les plus anciens avoient mis toujours Πέτρος, jamais, au moins entre les Grecs, il n'y auroit eu de dispute ; tout le monde seroit convenu que, n'y ayant pas deux Pierre, comme il y avoit deux Cephass, c'étoit le vrai saint Pierre qui étoit venu à Antioche, & que saint Paul y avoit repris. La dispute n'est venue, que de ce que saint Paul ayant écrit tantôt Pierre, tantôt Cephass ; il y avoit lieu de douter, s'il parloit de deux hommes, ou du même homme, sous deux différens noms. Ajoutez à cela, que, dans les plus anciens manuscrits grecs, on lit encore aujourd'hui Κηφας, & non Πέτρος. Qui auroit fait ce changement ? Peut-être des copistes suffisans & téméraires, qui persuadés qu'il s'agissoit du même personnage, auront pris sur eux de le désigner par le même nom ; peut-être aussi quelques hérétiques ou schismatiques, qui auront cru par ce moien affoiblir la considération de l'Eglise : des Catholiques ensuite, qui auront trouvé ces exemplaires corrompus, s'y seront laissé innoçemment surprendre.